

Atelier Duhamel-Marette

Jean-Baptiste Marette est né à la fin du XVIII^e siècle à Broglie. Marié à une fille d'un verrier il en apprend le métier. Devenu peintre verrier il élève son fils Jean-Gabriel dans la pure tradition de la profession.

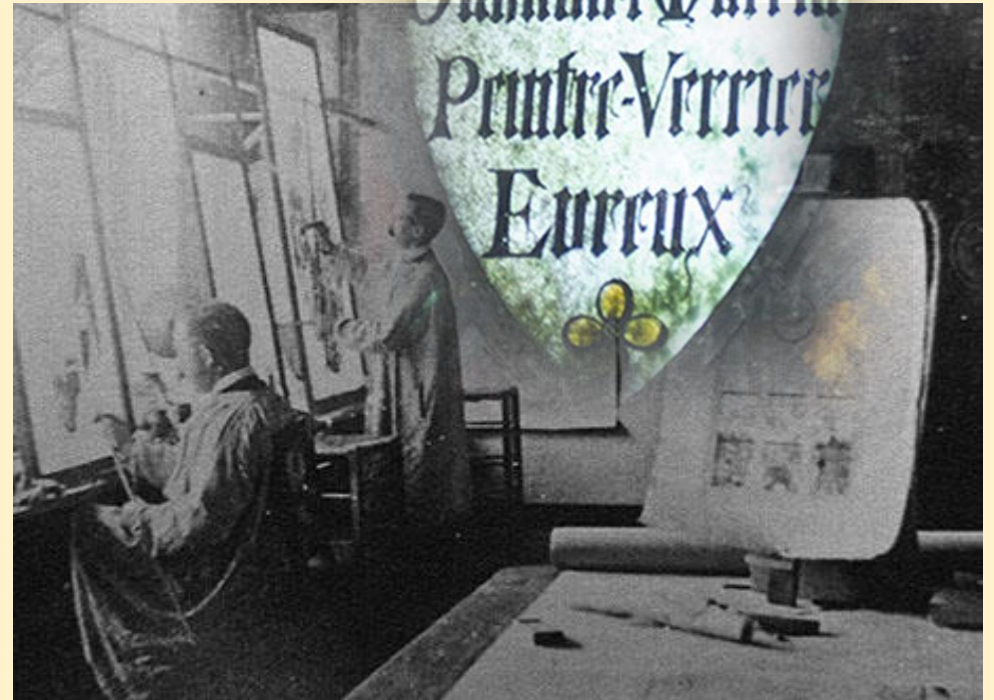
En 1842 Jean-Gabriel succède à son père puis s'installe à Evreux deux ans plus tard.

Ce n'est qu'en 1858 qu'il s'associe avec un jeune artiste de 22 ans: Louis Gustave Duhamel formé à l'école des Beaux-Arts et dans l'atelier Bernard.

En 1862 leur atelier s'installe au n°1 de la place sainte Taurin à Evreux mais en 1865, à l'âge de 57 ans, Jean-Gabriel Marette se met en retrait. Le fruit de leur collaboration ayant reçu deux médailles : l'une en 1859 à l'exposition régionale de Rouen et l'autre en 1863 par la société française d'archéologie la signature Duhamel-Marette est et restera renommée.

Gustave Duhamel meurt en 1900 mais la production de l'atelier continue sous ce patronyme jusqu'en 1902 date à laquelle l'atelier est racheté par un collaborateur : Maurice Muraire qui poursuivra la restauration des vitraux de Normandie et de Bretagne entreprise par les ateliers Duhamel-Marette et créera de nouvelles œuvres. Enrôlé dès le début de la première guerre mondiale il décède en 1914 sur le front.

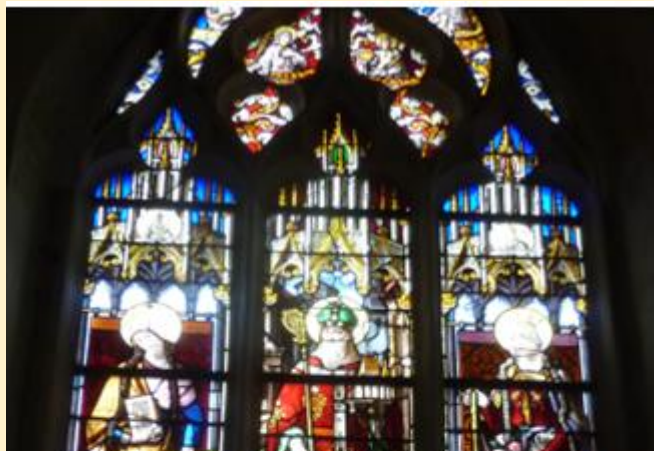
C'est la fin des ateliers Duhamel-Marette après 75 de travail sans discontinuer.



Les ateliers Duhamel-Marette

Voir page suivante Duhamel-Marette « Une technique traditionnelle »

Duhamel-Marette : Une technique traditionnelle



Détail du vitrail baie n°2 « l'éducation de Louis IX par Blanche de Castille » dans l'église Saint Martin d'Ivry-la-Bataille

Les réalisations de Jean-Gabriel Marette et Jean Baptiste Duhamel repose sur leur admiration pour le XVIe siècle et l'expérience de nombreuses restaurations dans les chapelles et églises normandes. (Sainte-Marie-de-Vatimesnil, Saint-André, Ivry-la-Bataille, etc.)

Toutes ces œuvres mettent en application une technique traditionnelle, utilisant des verres teintés dans la masse selon une palette délicate judicieusement choisie en fonction de l'emplacement au nord ou au sud des vitraux: un rouge, un vert jaune, un vert amande, un bleu roi, un rose lie de vin.

La peinture à la grisaille en traits et en lavis plus au moins épais modifie la translucidité des verres jusqu'à même obtenir de beaux effets de blanc opaque. Un travail de peinture, qui met en évidence tout le talent du peintre verrier mais qui est malheureusement souvent effacé au fil du temps au niveau des têtes en raison d'un regrettable défaut de cuisson.

Des touches de sanguine accentuent les tons couleur chair, la teinture généreuse de nombreux verres incolores au jaune d'argent s'accompagne d'émaux verts, bleus et rouges, le réseau de plombs contourne les figures.

L'emploi de très nombreux verres gravés à l'outil ou à l'acide, rouges pour les costumes. Les chausses, les dais, les diables et les dragons, bleus pour d'autres costumes, concourt au raffinement de l'ensemble.